

Une commune genevoise : Genthod

Autor(en): **Naef, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **38 (1943)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une commune genevoise : Genthod

Nous avons au moins trois motifs péremptoires pour faire de Genthod l'objet de nos entretiens. Un beau livre vient de paraître à son propos; M. Guillaume Fatio en est l'auteur et le *Heimatschutz*, naguère, fit au village, sous sa conduite, une excursion digne du cicerone. L'homme qui, en 1904 déjà, lançait à la Suisse l'appel: *Ouvrons les yeux*, le vétéran auquel, en présence de nos délégués et sur les lieux mêmes qu'il affectionne, la Société d'art public de Genève, section de notre Ligue, décernait un diplôme d'honneur, Guillaume Fatio nous offre une *Histoire de Genthod*.

De cette terre, il connaît tout. Il en est le fils et son ascendance y remonte à plusieurs générations. Pendant trente années, il appartient au Conseil municipal de la commune et consentit, avant de le quitter, à revêtir l'écharpe de Maire. Son cœur lui est attaché; il nous l'avoue, en secret, par la bouche de Virgile:

Ille terrarum mihi praeter omnes angulus ridet,

ce coin de terre me sourit entre tous!

Il suffit de cet aveu pour retenir d'emblée l'attention des chercheurs de trésors.

La localité ne ressemble guère à ce que nous appelons un village; Genthod est à Genève ce que Versailles est à Paris. Sans doute, on y trouve des habitations rurales, des poules et des lapins, des vaches et des chevaux, j'en suis sûr, des chemins exquis bordés d'arbres séculaires, mais ces arbres ont été plantés par des seigneurs et ces chemins bordent des parcs où s'élèvent autant de résidences. Versailles est royal, Genthod est patricien.

Pour le site, Genthod l'emporte de beaucoup sur Versailles. Coteau mollement incliné, il descend à la rive du plus latin des lacs que le Mont-Blanc couronne. Faut-il être surpris que les Genevois du XVIII^e siècle en aient fait une prude mais douce Capoue, avec ce sens de la mesure, cette perfection de l'ordonnance qui marquent les artistes du temps?

Les sires de Genthod possédèrent d'abord le petit territoire dont, après eux, plusieurs familles genevoises acquirent les droits. Il porte le nom officiel de Genthod, mais on prononce « Gentou », comme voulait M. Tronchin, le médecin de Voltaire, conformément à tant de vieux noms du pays.

La Seigneurie et République de Genève y exerçait la haute justice; en sorte que les détenteurs du fief prêtaient hommage aux Syndics et conseil. Le dernier seigneur du lieu fut le conseiller d'Etat Horace-Bénédict de la Rive. Abandonnant le manoir que l'on appelle encore le château, il créa des jardins, une esplanade, et bâtit, en 1730, une splendide demeure. On en voit de plus majestueuses; je ne crois pas qu'aucune au monde puisse se vanter d'un paysage plus grandiose.

L'exemple venait de lui être donné par un de ses compatriotes. Ami Lullin, né en 1695, enrichi par la Compagnie des Indes, est une grande figure. Au retour de ses voyages, il devint pasteur et professeur gratuitement, ne songeant qu'à



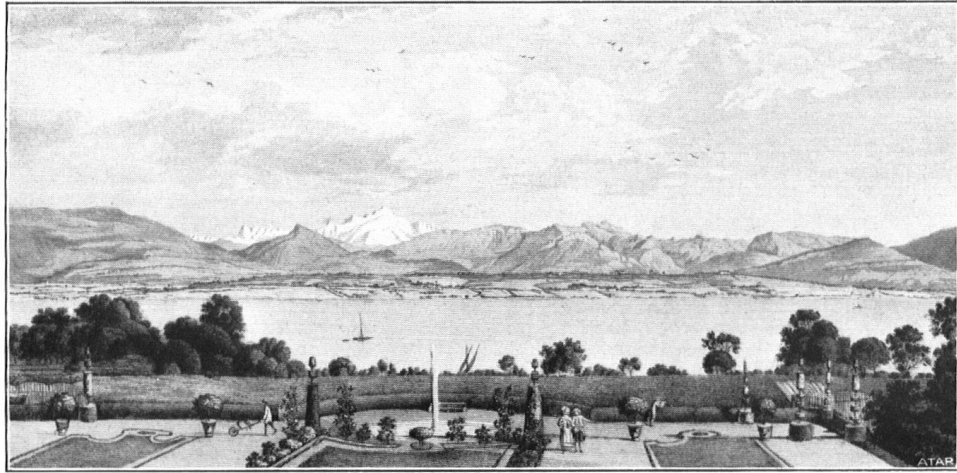
La maison du pasteur Ami Lullin dont ses contemporains disaient que la crosse et le cœur étaient d'or. Il eut pour architecte (en 1723) François Blondel, de Rouen, auquel Versailles doit l'hôtel des Gardes. Horace-Bénédict de Saussure, l'illustre géologue qui fut le père de l'alpinisme, hérita de la propriété.

Sommerhaus des Pfarrers Amédée Lullin nach Plänen von François Blondel, architecte du Roi. Spätere Besetzung de Saussure.

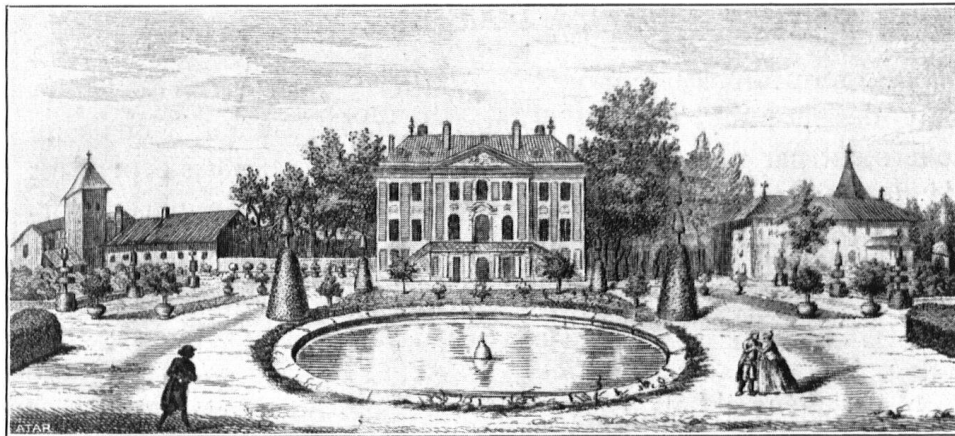
mettre ses concitoyens au bénéfice de ses biens. A la ville, il légua ses livres et des collections dont la Bibliothèque publique s'honore aujourd'hui.

« Bien que la luxueuse demeure de ce prélat ne ressemblât en rien aux modestes abris des premiers chrétiens » disait un de ses contemporains, « ce digne pasteur était tout d'or et par la crosse et par la pureté de ses mœurs ».

Il estimait les arts à ce point qu'il ne pensait faire affront à personne en élevant un palais. Lorsqu'il s'y décida, en 1723, il sut aller à bonne adresse. L'architecte du Roi, François Blondel, né à Rouen, établit les plans. On sait bien qu'il est l'auteur, à Versailles, de l'hôtel des gardes; mais on sait moins — ignorance impardonnable de nos propres merveilles! — qu'il édifia à Genève la Maison Mallet de la Cour Saint-Pierre, et une demeure de plaisance à Coligny.



*Terrasse de la Maison de la Rive au XVIIIe siècle. D'après une estampe de Simon Malgo.
Die Gartenterrasse des Hauses de la Rive im 18. Jahrhundert nach einem Stich von Simon Malgo.*



*Le parc du conseiller d'Etat H.-B. de la Rive (gravure de Louis Brandt).
Haus und Garten de la Rive nach einem Stich von Louis Brandt.*

La réussite n'est jamais un effet du hasard, et Blondel n'admettait pas de modifications à ses plans. Les mots suivants qu'il envoyait à son client, sont une preuve d'excellence: « Je vous prie de faire suivre exactement les dessins ou point du tout, parce que, si l'on en dérange quelque chose, vous en ôterez toute la beauté. »

Il eut raison. Cette maison du Creux de Genthod est sans défaut. Les descendants d'Ami Lullin s'y abritèrent pendant plus de deux cents ans et le naturaliste Horace-Bénédict de Saussure, qui avait épousé une petite-fille du mécène, y séjournait de préférence.

A peine terminée, elle accueillit le jeune prince Frédéric de Hesse pour lequel les Magnifiques Syndics avaient armé leurs galères, sous les ordres de l'amiral et



Résidence construite en 1730 par Horace-Bénédict de la Rive, seigneur de Genthod; elle revint à son gendre, le philosophe naturaliste Charles Bonnet.

Maison de la Rive, später des Genfer Gelehrten Charles Bonnet. Heutiger Zustand.



Le Grand-Saugy d'Abraham Gallatin fut édifié en 1720. Il appartient à Mme Fatio-Pictet. Le péristyle est une adjonction de la fin du Premier Empire.

Le Grand-Saugy des Abraham Gallatin, heutige Besizung Fatio (siehe Text). Der säulengetragene Balkon ist eine Zutat aus dem 19. Jahrhundert.

des contre-amiraux. La flotille mouilla au golfe de Genthod; le prince et sa suite, fort nombreuse, débarquèrent pour se rendre chez Spectable Lullin.

Un contemporain qui déjà savait « ouvrir les yeux » peignit ce tableau délicieux:

« Une superbe allée de marronniers, bien unie et sablée, conduisait des bords du lac à la cour d'un hôtel construit quelques années auparavant, dans le goût simple et magnifique qu'aimaient le Grec et le Romain! Le parc répondait à l'opulence de la maison et les hôtes se promènèrent dans les jardins, parterres, orangeries et parmi de gracieux bosquets. Ce jour-là, des arbalètes, des jeux de passe, des fusils... avaient été disposés pour leur amusement. Ceux qui préféraient des plaisirs plus tranquilles » jouaient aux dés, aux cartes, aux échecs. « La joie était partout » quand « de nouvelles salves rappelèrent à chacun qu'il était temps de regagner les embarcations. Alors les uns, laissant libre cours à leur imagination, se croyaient sur l'Invincible Armada, d'autres pensaient revenir de Cythère et, telle la déesse, se rendre à Paphos! »



Malagny, domaine de Jean-Louis Saladin, seigneur d'Onex, résident de Hanovre, puis de Genève à Paris, syndic et général d'artillerie. La maison, établie par l'architecte J.-L. Bovet, s'édiſia de 1753 à 1757. L'écrivain Guy de Pourtalès y séjourna.

Wohnstätte von Jean-Louis Saladin, heute de Pourtalès, in Malagny.

Photos Boissonas, Genève.

Deux palais pour un village, c'est beaucoup. Mais il en est d'autres! Au Grand-Saugy d'Abraham Gallatin demeurèrent Frédéric-César de la Harpe, précepteur d'Alexandre, empereur de Toutes les Russies, le baron Crud, la comtesse Bruce, petite-fille d'un grand maître d'artillerie du tsar Pierre-le-Grand. Le Grand-Saugy enfin revint à la famille Fatio.

Il y a encore la Maison Maurice, aujourd'hui de Marignac. Et il y a Malagny, construit par Jean-Louis Bovet pour M. le Syndic Jean-Louis Saladin, ancien résident de la République près Sa Majesté très chrétienne, Saladin que Rousseau venait consulter, que Montesquieu, son ami, prit pour juge avant de confier à l'imprimerie *l'Esprit des lois!*

Tels étaient les hommes qui habitaient Genthod. L'élite européenne se flattait de les voir. M. de la Rive donna sa fille à Charles Bonnet que Bonstetten appelait « le sage de Genthod » et que, Jean de Muller, respectueux, complimentait.

Voulez-vous d'autres noms? Chez M. de Saussure, Goethe et le duc de Weimar s'arrêtèrent en octobre 1779. De nos jours, le peintre Charles Giron élit son domicile à Genthod, Guy de Pourtalès, écrivain charmant, vécut à Malagny et, dans son yacht amarré dans la baie, l'Ecossais Barton, fondateur de l'Harmonie nautique et du Victoria Hall, gendre de Robert Peel, reçut la reine de Hollande et le roi d'Angleterre. Heureuse la commune qui, en ce temps si proche, avait pour lord-maire un égyptologue célèbre, Edouard Naville!

Ces maisons et leurs maîtres, gens de cœur, gens d'esprit, M. Fatio nous amène à eux. Il n'en oublie aucune, aucun. Et parmi les vivants, il nous présente à l'oncle Henry, le speaker populaire du radio, il nous parle de M. Léon Bovy qui nous accueillit.

Genthod est un lieu privilégié du monde. La gloire et l'élégance y ont laissé leurs parures.

Henri Naef

Die Genfer Herrenhäuser in Genthod

Ille terrarum mihi praeter omnes angulus ridet.

Es schien uns reizvoll, neben das schwere, trutzige Haus des Kaspar Freuler einige der Herrensitze zu stellen, welche die großen Genferfamilien sich ein Jahrhundert später für schöne Sommertage an die Ufer des Sees bauten. Fürwahr ein lehrreicher Vergleich! Wir haben aber noch andere Gründe, auf diesen Blättern von Genthod zu berichten. Guillaume Fatio, einer der Veteranen des Genfer Heimatschutzes, hat diesem ländlich-vornehmen Dorfe, dessen Sohn er ist und dessen Geschicke er während langen Jahren leitete, eine Ortsgeschichte gewidmet, die auch uns fesseln muß*.

Genthod ist für Genf, was Versailles für Paris. Gewiß, auch in Genthod gibt es Bauernhäuser, Hühner, Kühe und Pferde; auch auf stillen Wegen, die Jahrhunderte alte Bäume beschatten, kann man sich ergehen. Aber diese Bäume wurden von Herren gepflanzt, und die Wege laufen zwischen alten Gärten, in denen prachtvolle Residenzen sich verbergen. Versailles ist königlich, Genthod patrizisch. Doch vor der Herrlichkeit der Natur auf jenen weichen Hügeln verblassen die Szenerien des Sonnenkönigs. Schöner neigt sich kein Ufer zu einem lateinischen See, und der König von Genthod ist der Mont-Blanc, der in seinem weißen Mantel über dem Land steht. — Soll man sich wundern, daß die Genfer des 18. Jahrhunderts sich dort ihr keusches, aber süßes Capua erbauten, mit jenem Sinn für Maß und jener Vollkommenheit der Anordnung, welche die Künstler der Zeit besaßen?

* Guillaume Fatio: « Histoire de Genthod », éditée par la Commune de Genthod, 1943.



Les dépendances du domaine Saladin à Malagny. On admirera la disposition harmonieuse des bâtiments ruraux.

Wirtschaftsgebäude des Landgutes Saladin, heute de Pourtalès.

Bis zum Jahre 1730 stand in Genthod nur eine mittelalterliche Landvogtei, durch die die Genfer ihre Rechte über das Dorf ausübten. In diesem Jahre aber legte der letzte Herr von Genthod, Horace Bénédict de La Rive, sich einen großen Garten mit glänzenden Terrassen an und erbaute sich eine Residenz in der Art der französischen Adelsitze. Es gibt vielleicht majestätischere Bauten dieser Gattung, aber kaum eine, die sich an Großartigkeit der Lage mit ihr vergleichen ließe. Zu gleicher Zeit ließ auch Ami Lullin, eine der interessantesten Genfer Persönlichkeiten jener Zeit, sich in Genthod nieder. Die Lullins waren durch die westindische Kompagnie zu großem Reichtum gelangt. Nachdem der junge Erbe von weiten Reisen zurückgekehrt war, wurde er — Pfarrer und Professor und hatte nur noch den einen Gedanken, seine Mitbürger am Genusse seiner Reichtümer teilnehmen zu lassen. Der Stadt Genf vermachte er seine wertvolle Bibliothek und seine Kunst- und Naturalien-Sammlungen, die sie heute noch als kostbaren Besitz hütet. Ein Zeitgenosse schreibt von ihm: »Obwohl das luxuriöse Haus dieses Pastors in nichts

den bescheidenen Hütten der ersten Christen gleicht, so ist er doch ein goldener Mensch, gleich ausgezeichnet durch seinen Glauben wie die Reinheit seiner Sitten.« Blondel, der Baumeister des Königs, entwarf die Pläne für dieses einzigartige »Pfarrhaus«. Er begleitete sie mit folgenden Worten: »Ich bitte Sie, meinen Entwurf genau ausführen zu lassen, oder gar nicht, denn wenn man etwas daran ändern würde, nähme man ihm seine ganze Schönheit.« Blondel hatte recht. Das Haus Lullin ist ohne Makel und eines der reinsten Beispiele französischer Architektur des 18. Jahrhunderts auf helvetischem Boden. Während 200 Jahren bewohnten es die Nachkommen von Lullin, und der Naturforscher Horace Bénédict de Saussure, der dessen Großtochter geheiratet hatte, hielt sich dort mit Vorliebe auf.

Das Haus war kaum erbaut, als Lullin den jungen Prinzen Friedrich von Hessen empfing, zu dessen Geleit die »magnifiques syndics« der Stadt Genf eine ganze Flotte festlicher Galeeren mit Admirälen und Konteradmirälen ausgerüstet hatten. Die Schiffe landeten im Golf von Genthod, und der Prinz und sein zahlreiches Gefolge stiegen aus, um »Spectable Lullin« ihre Aufwartung zu machen. Einer der Begleiter gibt uns von diesem fürstlichen Besuche folgende entzückende Beschreibung:

»Eine prächtige Allee von Kastanienbäumen, schön geschlossen, und der Weg mit feinem Sand bestreut, führte vom Ufer hinauf in den Ehrenhof des Herrenhauses, das vor einigen Jahren im einfachen und zugleich prächtigen Geschmack der alten Griechen und Römer erbaut worden war. Die Gäste lustwandelten in den Gärten, zwischen den Blumenbeeten, in der Orangerie und um die laubigen Boskette. Armbrüste, Gewehre und allerlei Spiele waren zu ihrem Zeitvertreib bereitgestellt. Diejenigen, die stillere Vergnügungen vorzogen, spielten Würfeln, Karten oder Schach. Überall herrschte eitel Freude, bis Böllerschüsse daran erinnerten, daß es Zeit sei, wieder an Bord zu gehen. Dort schien es den einen, sie befänden sich auf der unbesieglchen Armada, während andere wäbnten, sie kämen zurück von Cythere und begäben sich, wie einst die Göttin, über das veilchenblaue Meer nach Paphos.« — Und dabei kam man zurück vom Besuch in einer calvinistischen Genfer Landpfarre!

Zwei Residenzen für ein einziges Dorf sind viel. In Genthod sind im Lauf der Jahre weitere dazu gekommen. Im Hause »Grand Saugy«, erbaut von Abraham Gallatin, wohnte später Frédéric-César de la Harpe, der Erzieher Alexanders, Kaiser aller Reußen. »Grand Saugy« vererbte sich an die Familie Fatio.

Da ist auch das schöne Haus Maurice, heute de Marignac. Und »Malagny« steht in seinem alten Garten, erbaut für Jean Louis Saladin, den Vertreter der Republik Genf bei seiner allerchristlichsten Majestät. Zu Saladin ging Rousseau oft zu Rate, und Montesquieu holte sein Urteil ein, bevor er seinen »Esprit des lois« dem Drucker übergab. —

Das waren die Herren von Genthod. Die Elite Europas schmeichelte sich, sie besuchen zu dürfen.

Auch heute noch ist Genthod ein Kleinod. Ruhm und Eleganz sind seine ererbten Zierden. Derweilen der Freulerpalast zum Armenhause und jetzt zum Museum wurde, blieben die Genfer Residenzen im Besitze der alten Familien und sind es zum Teil immer noch.

